

HYDROCARBURES LE 24 FÉVRIER 1971

qui ont fait front

Et cette aventure courageuse — et c'en était une — venait dresser contre les monopoles du cartel un front uni de jeunes et de travailleurs de pays producteurs et, en même temps, soutenir les décisions énergiques prises par notre pays dans le domaine de la nationalisation de ses ressources naturelles. Voilà ce qu'était la JFLN en son temps, non pas une «pseudo-organisation» où foisonnaient des «chemises d'une certaine couleur», comme présentée par quelques détracteurs⁽⁷⁾, mais une Ecole, une communauté d'idées, qui savait réaliser l'unité d'action

Alors, ne pouvons-nous pas dire que l'organisation de cette rencontre internationale, en ces moments difficiles, n'était plus un coup d'essai, mais bien plus..., un coup de maître ? Oui, un coup de maître car, dans cet événement grandiose, la jeunesse algérienne n'était pas dans ses petits souliers, mais bel et bien aux commandes d'une «sacrée entreprise» aux nombreuses répercussions et aux grandes promesses. La présence d'illustres personnages et de notables représentants d'organisations et de mouvements à travers le monde l'a si bien prouvé.

dans la diversité, en dégageant, à l'occasion d'une conférence comme celle-ci, une même conception de lutte antimonopoliste à l'échelle internationale, formant une ligne de conduite qui allait présider aux travaux de ce séminaire international.

De là commence sérieusement la préparation politique et matérielle de cette importante rencontre, en étroite collaboration avec les concernés, ministère et Fédération nationale des pétroliers.

Et c'est ainsi que ce Séminaire international, dirigé par la JFLN, et préparé en parfait accord avec le Mouvement panafricain de la jeunesse (MPJ)⁽⁸⁾ et la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique (FMJD)⁽⁹⁾ — pour plus d'audience au niveau mondial —, s'est déroulé à Alger du 10 au 17 janvier 1972. Son thème central a été : «La jeunesse et son rôle dans la lutte contre les monopoles impérialistes pour la récupération des ressources en hydrocarbures et de toutes les richesses naturelles.» Et, bien avant sa tenue, une délégation composée de jeunes responsables, Abdelkader Saâdna, secrétaire national, chargé des relations extérieures, et Kamel Bouchama, membre du Conseil national de la jeunesse et Commissaire national du parti du FLN⁽¹⁰⁾, s'est déplacée à Budapest, en novembre 1971, pour négocier et mettre au point, avec la FMJD, tous les aspects de ce séminaire international. Cette démarche pragmatique s'inscrivait dans la concertation et, disons-le clairement, dans l'appui de cette dernière, dont la mission favorisait les liens entre les organisations de jeunes du monde pour promouvoir la paix. Et cela pouvait ajouter un plus à la crédibilité de l'entreprise et aider la JFLN à mobiliser, en cette période de «guerre froide», toutes les organisations anti-impérialistes pour renforcer sa position concernant l'unité dans la bataille du pétrole et la lutte de la jeunesse pour le progrès économique et social des peuples.

Une grande réussite chez les jeunes pétroliers...

C'est dire la nécessité de cette rencontre et le travail important qu'a livré l'organisation de la jeunesse pour sa préparation, sa tenue dans les conditions les meilleures et pour ses résultats qui allaient refléter cette suite logique de conclusions, dont l'affirmation de la création du front anti-impérialiste et de son unité dans la bataille contre la dictature des trusts et cartels pétroliers. Cette orientation apparaît dans les différentes interventions,

dont celle de Cissoko, SG du MPJ. Il déclarait en ouverture : «C'est en tenant compte de notre volonté de dépassement, exprimée il y a de cela dix ans par la jeunesse consciente d'Afrique, celle qui entend faire l'Histoire et non la subir, que nous considérons la tenue du présent Séminaire à Alger, significative à tous les égards...» Quant à Angélo Oliva, président de la FMJD, il affirmait : «Le Séminaire qui va s'ouvrir témoigne de l'engagement internationaliste et de la volonté de combat de la jeunesse progressiste, de sa volonté de porter jusqu'au bout la bataille contre l'impérialisme et les monopoles pétroliers...

Le séminaire est l'expression concrète de cette solidarité et son organisation ouvre des perspectives nouvelles pour la lutte des jeunes des peuples arabes et pour les progrès de la cause de la démocratie dans les autres parties du monde.»

Cette rencontre a démontré, à l'ensemble des délégations du monde, la profondeur stratégique de la jeunesse algérienne, celle d'être claire et d'affirmer hautement son refus de situations contraires aux objectifs nationaux, dans les pays d'Afrique et ailleurs. Et la résolution finale en dit long sur ce chapitre : «Dans ce contexte, les mesures de récupération des richesses nationales, qu'il s'agisse du domaine des hydrocarbures, de celui des mines, ou de toutes autres richesses nationales, tant en Algérie, au Chili, en Tanzanie, en République démocratique du Yémen, en Zambie et en Guinée, révèlent un caractère particulièrement important... Toutes ces décisions ouvrent une étape nouvelle dans la juste lutte des pays sous-développés, pour leur totale émancipation et indiquent la voie à suivre vers le plein recouvrement de leurs propres ressources naturelles, au bénéfice des masses laborieuses.»

La réussite de ce séminaire international est due également à l'engagement du ministère de l'Energie de l'époque, sous la houlette de Belaïd Abdesselam qui a donné des

directives impératives à l'ensemble de ses cadres, pour contribuer positivement à cet événement. Ainsi, les regrettés Abdelmadjid Benalycherif et Aboubakr Mellouk⁽¹¹⁾, des cadres d'une compétence reconnue mondialement, ont su donner, de par leur humilité et leur aisance dans l'exposition et l'explication des sujets proposés, un impact sérieux à ce séminaire. La Fédération nationale des pétroliers, avec à sa tête les Badr-Eddine et Lounis, n'était pas en reste de cette importante entreprise. Elle a fait le maximum tant à l'intérieur du séminaire qu'à l'extérieur, au cours des activités culturelles et des programmes de visites qui ont été proposés à tous les participants, venus des différentes régions du monde.

Alors, ne pouvons-nous pas dire que l'organisation de cette rencontre internationale, en ces moments difficiles, n'était plus un coup d'essai, mais bien plus..., un coup de maître ? Oui, un coup de maître car, dans cet événement grandiose, la jeunesse algérienne n'était pas dans ses petits souliers, mais bel et bien aux commandes d'une «sacrée entreprise» aux nombreuses répercussions et aux grandes promesses. La présence d'illustres personnages et de notables représentants d'organisations et de mouvements à travers le monde l'a si bien prouvé. Ainsi, ont assisté à ces importantes assises, outre les organisations membres et les organisateurs (le MPJ et la FMJD), tous les mouvements de libération d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine ainsi que les organisations amies.

Ont été invités, également, en qualité d'observateurs, le Comité afro-asiatique, le Mouvement mondial de la paix, l'UIE, le CENYC (Conseil européen national youth club, affilié à la WAY), ainsi que de nombreuses personnalités, dont Yasser Arafat, premier responsable palestinien, Nicolas Sarkis, spécialiste dans les questions pétrolières et énergétiques, et fervent patriote pour la nationalisation de l'industrie pétrolière et gazière dans les pays arabes.

Vivons-nous cette ambiance où les jeunes s'évertuent à faire mieux qu'hier, surtout avec les moyens forts éloquentes qui sont à leur disposition, selon les responsables du pays ? Ou, tout simplement, nous ne voyons rien de cela, parce que nous, leurs aînés, n'avons rien fait, hélas, pour les mobiliser concrètement et leur apprendre à vivre en démocrates — encore faut-il que nous le soyons nous-mêmes — sauf pour servir de «comparses» dans des campagnes qui nous permettent d'assouvir nos égocentrismes, et soutenir nos ambitions machiavéliques qui tournent autour de notre longévité au pouvoir ?

Il y avait d'autres invités de marque qu'il nous est impossible d'énumérer dans ce présent écrit, au risque de commettre l'indécatesse d'en oublier certains. Effectivement, le pari a été tenu. Et pourquoi n'aurait-il pas été tenu, quand on fait l'évaluation des moyens qui lui ont été réservés et l'attention particulière qu'a accordée l'Algérie à la première et importante manifestation de ce genre ? Pourquoi ne réussirait-elle pas — la manifestation — lorsqu'on

vivait alors, «une époque qui rejetait le combat solitaire et partant, stérile, pour laisser place à une seule action fructueuse, celle de la lutte solidaire et organisée de l'ensemble des peuples opprimés et exploités contre un ennemi dont la forme première s'était toujours accrue de l'effet de notre dispersion et de notre division...» ? Extrait du discours de Kaïd Ahmed.

En guise de conclusion, que pouvons-nous dire aujourd'hui ? Vivons-nous cette ambiance où les jeunes s'évertuent à faire mieux qu'hier, surtout avec les moyens forts éloquentes qui sont à leur disposition, selon les responsables du pays ? Ou, tout simplement, nous ne voyons rien de cela, parce que nous, leurs aînés, n'avons rien fait, hélas, pour les mobiliser concrètement et leur apprendre à vivre en démocrates — encore faut-il que nous le soyons nous-mêmes —, sauf pour servir de «comparses» dans des campagnes qui nous permettent d'assouvir nos égocentrismes, et soutenir nos ambitions machiavéliques qui tournent autour de notre longévité au pouvoir ? Cette différence entre les deux générations est visible au fil des ans. Elle s'accroît pour nous laisser perplexes, sans réaction, devant des inepties qui se multiplient et nous donnent cette impression qu'entre nous et la civilisation, la vraie, il y a cette distance qui s'amplifie, et ce temps qui s'éloigne et cède sous le poids d'échéances improbables. Enfin, notre organisation, la glorieuse JFLN d'hier, au «passé glorieux et dont l'avenir a été interrompu»⁽¹²⁾, malheureusement, vivait dans l'initiative, dans le dynamisme, dans la promptitude des engagements et dans le travail ardu pour expliquer, sensibiliser et mobiliser le monde de la jeunesse autour de décisions historiques, et non dans les attermoissements qui, souvent, ne rendent pas service, parce qu'ils atténuent les élans vers la réussite et le progrès.

Voici, raconté dans ce passé qui surgit avec un bon souvenir, ce dont elle était

K. B.

NOTES

(1) M. Youcef Yousfi, le ministre de l'Energie et des Mines, dans une interview à l'APS, à la veille de la célébration du 40^e anniversaire de cette nationalisation.

(2) Selon l'analyse de Mohamed Salah-Eddine dans le journal *Ec-chabab* n° 13 de février 1971

(3) Il s'agit de l'accord d'Alger du 29 juillet 1965, après dix-huit mois de discussions.

(4) C'est la crise de 1970-1971. Ainsi, *Le Monde* du 03/08/70 publie les chiffres de source française intitulé : «Le baromètre de l'équité», ce qui a suscité une réponse algérienne que publie *El Moudjahid* le 06/08/70.

(5) Déclaration des Nations unies sur le droit au développement : article premier, alinéa 2

(6) En 1976, peu après le 1^{er} Congrès de l'UNJA, le regretté

Souahi Madani a été nommé commissaire national du parti du FLN à Béchar par feu le Président Boumediène

(7) Les chemises noires (en italien : camicie nere ou squadristi) sont les adhérents à la milice du régime fasciste de Benito Mussolini. De même que Les chemises rouges de Thaïlande et celles des légionnaires de Giuseppe Garibaldi

(8) Cet organe a été créé en 1962 à Conakry (Guinée), sous le nom de Mouvement panafricain de la jeunesse (MPJ). Son siège s'est déplacé à Alger en 1967, après la tenue de la 2^e conférence du MPJ, et son ouverture par le Président Boumediène. À la suite du Congrès de Johannesburg en 2000, le mouvement est rebaptisé Union panafricaine de la jeunesse et son siège est actuellement au Soudan.

(9) La Fédération mondiale de la jeunesse démocratique (FMJD), dont le siège est à Budapest (Hongrie), est considérée par les Nations unies comme une organisation non gouverne-

mentale représentative de la jeunesse internationale. Elle a été créée à la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'initiative de Staline et Churchill dans le but de favoriser les liens entre les organisations de jeunes du monde et officiellement de promouvoir la paix.

(10) Kamel Bouchama était alors le plus jeune commissaire national du parti du FLN, nommé dans la grande wilaya d'El-Asnam — aujourd'hui Chlef — en même temps que membre du Conseil national de la jeunesse.

(11) Les regrettés Abdelmadjid Benalycherif et Aboubakr Mellouk, disparus avec trois autres cadres, en service commandé en URSS, dans la catastrophe aérienne, survenue en ce pénible jour d'octobre de 1972, dans le ciel de Moscou, ont été de grands cadres spécialistes que la Sonatrach et l'Algérie ont perdus.

(12) *La JFLN, un passé glorieux, un avenir interrompu...* est le titre de l'ouvrage de Kamel Bouchama, Ed. Anep 1997